
*Dé-théisme face à l'a-athéisme de
Jean-Luc Nancy
à partir d'une position quelque peu bouddhiste*

Quitte à exacerber la surdité du dialogue, à supposer qu'il y en ait un, ici, maintenant, je voudrais mettre en parallèle, à savoir à côté de la pensée de l'a-athéisme de Jean-Luc Nancy une autre pensée également a-athée qui, cependant, s'articule avec une autre source de lumière de l'être que celle qui la submerge. Celle-ci me semble s'être formée et se former dans l'espace de questionnement déterminé par les deux pôles problématiques qui sont le dieu (le divin) et le corps (corpus), traits fondamentaux et déterminants du catholicisme, même si elle n'est pas forcément catholique. Face à cette tendance ou cette gravité de la pensée, je voudrais aujourd'hui non pas développer un geste de partage et de compréhension, mais plutôt tenter par moi-même une réflexion d'a-athéisme ou plutôt de d -théisme en remontant à une autre lumière de l'être, c'est-à-dire le bouddhisme pour la mettre en vis-à-vis de la pensée de Nancy.

1. Le bouddhisme se passe de Dieu et des dieux. Dans ce sens, il n'est pas certain qu'il soit une religion au moins au stade de sa naissance. Cependant il n'est pas athée; il ne nie pas les dieux ni ne refuse les dieux. Seulement il ne s'en occupe pas.

2. Lorsque Gautama parvint à l'illumination ultime au bout d'une méditation, il est dit qu'il renonça tout de suite à transmettre aux autres la vérité des choses qu'il avait acquise, tellement il lui semblait impossible de la faire comprendre.   ce moment-là, d'après une légende mythique, devant lui apparut Brahman, le dieu du monde qui le supplia trois fois de suite de la révéler, ce que Gautama accepta finalement.

3. La vérité de Bouddha consiste en une voie permettant d'aller au-delà ou de se retirer complètement du monde lui-même, conçu comme totalité des étants, y compris le dieu ou les dieux. Que le dieu soit conçu comme le monde lui-même (la nature) ou qu'il existe dans le monde, ce n'est pas lui par qui se révèle possible (bien sûr, au sens de presque impossible) l'outre-monde.

4. C'est Gautama, en tant qu'être humain qui montre ou démontre une voie pour l'outre-monde. C'est en quelque sorte la transcendance absolue vers l'outre-monde par l'immanence absolue. Ce devrait être une voie pratique, mais non une voie de pensée.

5. La leçon de Bouddha dit: tant qu'on pensera, on existera dans le monde. La pensée est intra-monde; il faut abandonner la pensée si l'on désire se rendre dans l'outre-monde. Il faut que la pensée soit sans pensée et la pratique sans pratique. Autrement dit, il faut abandonner l'humain. Le bouddhisme est inhumain.

6. Le dieu existe (d'ailleurs c'est sa seule définition possible). De même, « je » ne puis qu'exister. D'où la substitution fondamentale, incessante du dieu par le « je » et du « je » par le dieu. Le dieu est foncièrement humain. D'où le fait que se suppléent constamment le théisme et l'athésisme. Le dieu comme le miroir, certes infiniment lointain, de l'homme.

7. Pour se rendre dans l'outre-monde, il faut être sans exister. Ou plutôt, de l'existence il faut s'éveiller à l'être. À l'être-temps. À l'être-vide. Bref, il faut savoir-être. Il faut savoir que l'être est une voie vers l'outre-monde, le *nirvana*.

8. Or, dans cet outre-monde, *est-on* ? À une telle question, il est dit que Bouddha sourit seulement sans jamais répondre.

9. Tout cela est-il la même chose que « l'ouverture » dont a parlé Jean-Luc Nancy? Il se peut. Cependant tant qu'on dira l'ouverture, cela restera toujours ce par quoi se ferait jour le jour ou la vérité; avec ce dernier mot, est-ce que ne reviendra pas néanmoins secrètement tout ce qu'on a ainsi

soigneusement écarté?

10. Pas l'ouverture; mais plutôt, la voie à pratiquer. Que cesse la pensée qui est si humaine et que l'être fraye sa propre voie vers le non-être. Telle a peut-être été la prière des a-athées bouddhistes: ne répudiant ni dieu ni non-dieu, et silencieux, avec un sourire.